

de l'Indien sur sa tête.....Mais sans cesse confiant dans la Providence, toujours l'heure qui semble sonner pour sa torture est celle de sa délivrance. Non seulement il se soustrait à toutes les horreurs auxquelles il est exposé, mais Dieu lui fait retrouver son père, son véritable père qu'il n'avait point connu et qu'il n'espérait plus connaître.

Mais durant son absence, de grands malheurs ont jeté la tristesse dans la demeure de M. Stephens dont la fortune a sombré dans une crise financière, et le vieillard, courbé sous le poids d'un chagrin insurmontable, vient d'apprendre que son fils a péri entre les mains des tribus indiennes. On le conçoit, avec Albert qui revient, le bonheur rentre dans cette famille dont la vie n'était plus qu'un deuil inconsolable. Le véritable père de l'orphelin protégé, possesseur d'une fortune de cinq millions, partage aussitôt son or avec ceux qui l'ont remplacé auprès de son enfant.

Tel est le sujet de l'ORPHELIN CATHOLIQUE.

Il serait faux cependant de dire que ce résumé est complet, car outre cette partie qui s'adresse à l'imagination dont je viens de donner une idée, il y a aussi la partie où se déroule l'intrigue amoureuse. Voici en quelques mots ce qui en fait le sujet :

A l'époque où M. Stephens adopte le héros pour son fils, il est père d'une petite fille de huit ans, avec qui l'orphelin est bientôt lié par une affection sans bornes : " Une tendre amitié n'avait cessé de régner entre Albert et Eva, et cette amitié, à laquelle s'était joint " un respect réciproque, avait grandi avec eux. Jamais frère ne fut " plus tendre pour sa sœur, jamais sœur ne fut plus aimante pour " son frère. "

Ces sentiments naïfs de l'enfance devaient bientôt subir la transformation que l'âge apporte dans tous les cœurs, et de là pour M. Thomas une source féconde d'où il sait tirer des passages remplis d'émotion et d'invincible attrait.

Notre héros dans ses amours encore doit surmonter des épreuves et des contrariétés de toutes sortes. Il a d'abord un adversaire dans la personne d'un jeune Smith, et de plus, M. Stevens ne consentira jamais à l'union d'un catholique romain avec sa fille, car en lui, la haine du protestant l'emporte sur l'amour du père.

Mais pendant l'absence d'Albert, de grands changements s'opèrent dans l'esprit et le cœur de cet homme charitable. Les nouvelles qu'il apprend de la bravoure de son fils, le récit des périls fréquents que ce dernier traverse, et enfin le triste et terrible rapport de sa captivité et de sa mort probable, font regretter amèrement au vieillard d'avoir laissé partir l'orphelin pour des contrées semées d'embûches